



**FÉDÉRATION DES INTERNATIONAUX DU SPORT FRANÇAIS**

**Maison du Sport Français  
1 avenue Pierre de Coubertin – 75640 Paris cedex 13**

# **LE RELAIS DES INTERNATIONAUX**

**N° 42 - février 2007**

## **LES VŒUX DU PRÉSIDENT**

La soirée de célébration de la XIV<sup>ème</sup> promotion des Gloires du Sport nous a permis de quitter 2006 en ayant en mémoire d'heureux moments et la satisfaction de voir honorés anciens, héros, maîtres, champions, dirigeants qui ont marqué notre monde par leurs exploits, leurs actions ... Leur souvenir nous montre la voie, car comme l'écrivait André MALRAUX, « l'avenir est un présent que nous fait le passé ».

Mes vœux les plus sincères, pour que 2007 apporte à toutes et tous, santé, sérénité, bonheur et réussites, tant sur le plan familial, associatif que professionnel. Que cette nouvelle année nous donne la force de mener à bien nos projets, le courage de faire ce qui est juste et droit et permette aux valeurs que nous défendons d'apporter leur contribution à rendre notre société plus équitable. Que les joies viennent apaiser nos peines. Que les équipes de France et nos Internationaux remportent les plus grands succès et continuent à faire notre fierté.

Je souhaite aussi remercier tous les membres de la FISF pour leur engagement, leur soutien permanent et leur dire tout le plaisir que j'éprouve de les retrouver souvent.

# LES GLOIRES DU SPORT 2006

C'est en janvier 1993 que les « Gloires du Sport » ont été créées à l'initiative de **Monique Berlioux**, alors Présidente de la Fédération des Internationaux du Sport Français. Aux noms des 220 Gloires inscrites depuis cette date au tableau d'honneur situé dans le hall de la Maison du Sport à Paris, viennent s'ajouter ceux de la

## XIV<sup>ème</sup> Promotion

Avant la présentation des nouveaux élus, **Jean DURRY** fait un bref retour sur l'origine de la Fédération des Internationaux et de l'Institution des « Gloires du Sport »  
L'idée de cette nouvelle entité se voulant être le lien entre toutes les associations d'internationaux du sport français, revient à trois grands sportifs : l'athlète **Jean SEURIN**, le footballeur **Louis FINOT** et le nageur **Alfred SCHOEBEL**.

C'est le 6 décembre 1974 que la F.I.S.F. déposa ses statuts qui parurent au Journal Officiel du 5 janvier 1975. En 1982, à la suite du décès de Jean Seurin, Alfred Schoebel accéda à la présidence qu'il conserva jusqu'au 15 janvier 1991, date à laquelle **Monique BERLIOUX** lui succéda.

En janvier 1993, à l'initiative de sa Présidente, la F.I.S.F. décida de concrétiser un devoir qui s'imposait de longue date : Raviver et illustrer le souvenir des générations d'athlètes, de dirigeants et de journalistes d'élite qui ont fait la grandeur sportive de notre pays, **ce pourquoi elle créa les « GLOIRES DU SPORT »**

Jusqu'à cette date, seul Armand MASSARD, président du Comité Olympique



Français et membre du Comité International Olympique, avait tenté de créer une structure permanente pour y célébrer les plus grands de nos champions. Des oppositions s'étant manifestées, l'idée fut abandonnée.

En 1993, une Commission spéciale de la F.I.S.F. composée de personnalités compétentes, élaborait une longue liste de célébrités ayant fait triompher nos couleurs des années 1850

à l'année 1968. Le 12 mars 1993, les 400 participants au Gala annuel de la F.I.S.F. sélectionnèrent 25 noms qui constituèrent la promotion originale des « Gloires du Sport ».

Nous procédons aujourd'hui à la réception de la quatorzième promotion.

Présentation des  
Gloires du Sport

***C'est Rolland BOITELLE, ancien sabreur, arbitre, capitaine de l'équipe de fleuret durant 22 ans, Président de la Fédération Française puis Internationale d'Escrime, Vice-président du C.N.O.S.F. – Gloire du Sport de la 12<sup>ème</sup> promotion, qui fit l'éloge de :***

## **Claude NETTER**

« Je suis très heureux et fier d'avoir été choisi pour faire l'éloge, ce soir, d'un grand escrimeur français, mon "Frère d'Armes" Claude Netter.

Il est vrai qu'il existe entre nous plusieurs points communs :

D'abord nous sommes pratiquement jumeaux, je te dois le respect mon cher Claude, pour seulement quelques semaines.

D'autre part nous sommes les élèves de la même famille d'illustres Maîtres d'Armes, toi c'était le père Maurice GARDERE qui forma tant de grands tireurs dans cette salle de l'avenue Victor Hugo où il fallait savoir parer car trois petites retraites sur l'attaque de l'adversaire et vous étiez le dos dans la cheminée. Moi, c'était le fils André qui m'inculqua le sabre dans la salle, elle aussi exigüe de la rue de Bruxelles.

Et puis, autre point commun, notre véritable carrière internationale a démarré en janvier 1950 à Rome avec la Coupe GAUDINI qui marquait la reprise des relations franco-italiennes en escrime après la guerre. Nos amis italiens avaient programmé une semaine somptueuse avec comme point d'orgue une audience privée par le pape PIE XII au Vatican.

Et puis le match : équipes de 6 tireurs, une salle comble. En face les plus grands fleuretistes italiens, chez nous trois grands anciens : BUHAN, BOUGNOL, ROMMEL. D'ORIOLA souffrant n'avait pu effectuer le déplacement ; deux plus jeunes : LATASTE, Jacques NOEL et un mino : Claude NETTER. Résultat : match nul 18 partout dans une ambiance indescriptible.

Nos prestations respectives ayant été reconnues excellentes par la fédération et par la presse, nous nous retrouvons la même année à Monaco pour les championnats du monde. C'est l'occasion, pour toi, d'y décrocher comme équipier la première des huit médailles que tu glaneras dans la décennie aux Jeux olympiques et aux Championnats du monde.



Celle de Monaco est d'argent mais la suivante, en 1951 à Stockholm, est d'Or comme celle de 1952 aux Jeux olympiques d'Helsinki dans le sillage d'un étincelant Christian d'ORIOLA le plus prestigieux des champions français de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

A Bruxelles, en 1953, c'est à nouveau la médaille d'Or puis l'argent en 1954 à Luxembourg, de même qu'aux Jeux olympiques de Melbourne en 1956 et à Paris l'année suivante. Enfin la dernière à Philadelphie en 1958, mais d'Or celle-là avec des équipiers remarquables : Christian d'Oriola bien sûr, mais également un petit jeune : Roger CLOSSET présent ici ce soir puisqu'il siège à la Fédération des Internationaux du Sport Français depuis longtemps déjà. A ce palmarès exceptionnel, il manquait une victoire individuelle.

Elle a failli te revenir en 1959 à Budapest lorsque tu te retrouvais en barrage avec le russe MIDLER et le britannique JAY. Elle se refusa à toi de très peu, terminant médaille d'argent. Ce fut pour tous les escrimeurs français une déception car ils auraient tellement souhaité que

ta carrière soit couronnée par un titre de Champion du monde.

Mon cher Claude, pendant dix années tu as fait honneur à l'Éscrime, tu as fait honneur à notre pays, je suis fier d'être ton Ami depuis 60

ans et je sais gré à François BESSON et aux administrateurs de la Fédération des Internationaux du Sport Français d'inscrire ton nom ce soir au fronton des "Gloires du Sport". »

**C'est sous les applaudissements nourris que Claude Netter reçut sa médaille de Gloire du Sport des mains de son présentateur.**

\* \* \* \* \*

***Pour la Gloire suivante, nous avons sollicité un grand journaliste du sport, Jacques MARCHAND Président d'Honneur de l'Association des Journalistes Sportifs de France. Absent ce soir pour raison de santé de son épouse, il a demandé à Albert BOUVET ancien grand champion et Président-délégué de l'Amicale du Cyclisme de bien vouloir nous présenter l'éloge qu'il avait rédigé pour :***

## **Robert OUBRON**

« Sur les trois minutes (de principe) qui me sont accordées pour évoquer Robert OUBRON, j'en consacrerai une au cycliste, une à l'éducateur, et la troisième à l'homme.

Né en 1913, il nous a quittés en 1989.

Son palmarès est édifiant.

Comme Cyclo-crossman : Champion de France 41-42 en zone occupée, puis ensuite champion d'une France réunifiée puis libérée en 1943-44-46.

Vainqueur du Critérium international (qui correspondait à l'époque au championnat du monde) en 1937, 38,41 et 42.

Détenteur de deux records de l'heure sur piste derrière entraîneurs en 1949, respectivement de 68,402 km (le 10 octobre) et 70,860 km deux jours plus tard.

Comme routier il a gagné le Tour de Corrèze et s'est classé deuxième du Circuit de l'Ouest. Il a terminé deux Tours de France à des places honorables.

Directeur et sélectionneur national de l'équipe de France des routiers amateurs à partir de 1955, il accomplit une fabuleuse carrière en conduisant au titre « arc en ciel » : Jean JOURDEN (1961), Jacques BOTHEREL (1965), Régis OVION (1971). Il a dirigé à la victoire, successivement, dans le Tour de l'Avenir : André ZIMMERMANN (1963), Christian ROBINI (1967), Jean-Pierre BOULARD (1968). Il a remporté deux fois la Course de la Paix, redoutable pour les coureurs occidentaux, avec Bernard

GUYOT (1966) et Jean-Pierre DANGUILLAUME (1969).



Photo: Alain MONDESIR

Il décroche la médaille d'or olympique de la route par équipes à Melbourne (1956) avec MOUCHERAUD, VERMEULIN, GEYRE, et une d'argent en individuel, toujours avec Arnaud GEYRE second derrière Ercole BALDINI. Robert OUBRON a appartenu au contingent d'élite des reconstituteurs du sport français ; mis en place par le Directeur de Sports Marceau CRESPIAN dans les années 60. Il adhérait à ce nationalisme flamboyant et un tantinet chauvin. Il actionnait le « cocorico » pour faire avancer ses troupes. Il faisait tout avec enthousiasme, parfois jusqu'à l'excès.

Il prenait tout à cœur, jubilant manifestement devant les victoires et pleurant réellement devant les défaites estimées injustes. Il n'avait jamais pardonné aux autorités fédérales internationales la lourde minute de pénalisation qui a fait perdre le Tour de l'Avenir, en 1964, à Lucien AIMAR au profit de Félice GIMONDI. Mais il a été, ce qui mérite d'être rappelé, à son époque, le meilleur ambassadeur du cyclisme français. Il était connu et apprécié pour sa convivialité dans le monde cycliste international. Il a été un pacificateur et un unificateur des deux cyclismes, trop longtemps en période de guerre froide, qui ont voulu systématiquement s'ignorer en se méfiant l'un de l'autre : le cyclisme professionnel de l'Occident et le cyclisme amateur du bloc de l'Est.

L'Homme enfin, a sacrifié toute sa vie au vélo. Il en a fait sa carrière sportive ; il en a fait ensuite son métier comme formateur. Ce fut

encore son activité de retraité : lorsqu'il a consacré tout son temps aux handicapés et aux non voyants qui pratiquaient la bicyclette et en répondant à l'appel de son ami M. Laurent CATHALA, le Maire de Créteil. Il a accepté la charge de conseiller sportif de la ville qu'il habitait. Il a été un militant de la bicyclette dans son expression sociale, il n'a pas exercé son sens de l'humanisme dans de grandes théories et de grands discours, mais dans ses relations quotidiennes avec les autres, les siens d'abord, son épouse Simone, sa fille Annie, son petit-fils David que nous connaissions, sans l'avoir vu, tant il en parlait, ses coureurs, ses collaborateurs, ses amis et même les journalistes.

C'est pourquoi, nous l'aimions bien Robert OUBRON ... et aujourd'hui encore, son souvenir nous est aussi chaleureux qu'il l'était lui-même »

**Albert BOUVET remet à Madame Simone OUBRON, la médaille de Gloire du Sport de son époux en présence de sa fille et de son petit-fils.**

\* \* \* \* \*

***Qui mieux qu'Henri COURTINE, champion exceptionnel, ancien Entraîneur national, Directeur Technique National, Directeur du Haut niveau au CNOSF, Directeur Sportif de la Fédération Internationale de Judo, Gloire du Sport de la neuvième promotion, pouvait présenter :***

## **Bernard PARISET**

« C'est avec plaisir, honneur et émotion que je prononce quelques mots sur Bernard Pariset récipiendaire de la promotion des Gloires du sport 2006.

Avec plaisir de le voir rejoindre les judokas déjà Gloires du sport : il manquait assurément au palmarès.

Avec honneur parce qu'il m'est donné l'occasion, certes de façon non exhaustive car ce serait trop long de retracer la carrière de l'un des plus prestigieux judokas de l'histoire du judo français.

Avec émotion parce que durant de longues années, j'ai partagé avec lui de bons moments, des mauvais aussi, sur tous les tatamis du monde lors de notre temps de compétiteurs et ensuite dans le cadre de nos activités techniques et pédagogiques au service du judo français.

Vous avez compris que Bernard Pariset était mon ami, pas au sens que trop souvent l'on donne à ce mot de nos jours, mais dans le sens étymologique du terme, c'est-à-dire intimement lié à l'amitié, la vraie, celle finalement que l'on rencontre si peu dans la vie.

Bernard Pariset mesurait 1 m 69 et pesait 78 kg. Il était titulaire du 9<sup>ème</sup> DAN grade le plus élevé délivré jusqu'à ce jour par la Fédération Française de Judo et Disciplines Associées, au travers de la commission nationale des grades. Sa carrière sportive fut éblouissante à une époque où, ne l'oublions pas, les catégories de poids n'existaient pas.

Plusieurs fois champion de France, champion d'Europe en individuel et par équipe, il fut demi-finaliste des championnats du monde toute catégorie en 1958 à Tokyo. Ce ne sont là

que ses principaux résultats. Mais il y a la petite cerise sur le gâteau ; tout le monde connaît Anton GEESINK, et bien en 1955, en finale des championnats d'Europe toute catégorie, Bernard Pariset battit Anton Geesink, c'est un souvenir extraordinaire pour le judo français.

Sa période de compétiteur achevée, Bernard Pariset continua à œuvrer pour le judo français. Il s'investit dans le domaine technique et pédagogique. Il fut l'un des artisans de la mise en place de la méthode française d'enseignement encore en vigueur actuellement dans nos clubs. Il fut également le rénovateur du **Jiu-jitsu**, c'est à dire la « branche » attaque et défense du judo, spécialité qui avait été quelque peu délaissée dans l'enseignement de base. Dans le même temps il était le Directeur technique du Club français, très ancienne association de judo dont le palmarès national et international n'a pas encore été égalé. Mais ce n'est pas tout.

De 1968 à 1972, Bernard Pariset fut l'entraîneur de l'équipe de France ; il laissa pour de

nombreux judokas une trace indélébile de son passage à ce poste. Je ne crois pas que François Besson notre Président ou Jean-Luc Rougé actuel Président de la Fédération Française de Judo et des disciplines associées, à l'époque membre de l'équipe de France, me démentiront.

Je rappelle à cet égard qu'aux Jeux de Munich en 1972, le judo français inscrit pour la première fois au programme officiel, car en 1964 à Tokyo il n'était que sport de démonstration et en 1968 à Mexico absent des jeux, le judo français, disais-je, remporta 3 médailles de bronze pour 5 judokas engagés.

Voilà dans les trois minutes qui m'étaient accordées, ce que je pouvais dire sur mon ami Bernard Pariset.

Merci au Comité directeur et au Président de la F.I.S.F. de m'avoir choisi pour cet hommage. »

**C'est avec beaucoup d'émotion qu'Henri Courtine remet la médaille de Gloire du Sport de Bernard Pariset à son fils Eric.**

\* \* \* \* \*

***Nous avons demandé à Frédéric PIETRUSZKA qui fut un grand escrimeur, médaillé olympique et actuel Président de la Fédération Française d'Escrime, de nous présenter :***

### **Philippe BOISSE**

« Difficile de parler en quelques mots du personnage tant il est complexe, tant il est multiple.

Né le 18 mars 1955 à Neuilly, le petit Philippe hésite très longtemps entre le tennis de table et l'escrime avant de rejoindre, à l'âge de 13 ans, le Maître FORESTIER dans la salle d'armes de Saint-Gratien où il est encore licencié après en avoir été le Président.

Après des débuts de fleurettiste qui l'amènèrent à la 4<sup>ème</sup> place des championnats de France des moins de 15 ans en 1970, il passe très vite à l'épée et les succès arrivent rapidement.

Champion de France cadets en 1972, il dispute ses premiers championnats de France seniors la même année. Il intègre l'équipe de France juniors en 74 - est médaillé d'argent aux

championnats du Monde en 75 à Mexico – puis l'équipe de France seniors pour les Jeux olympiques de Montréal en 76, année de son premier titre national en seniors. Il récidivera en 78, 83, 84, 87 et 91.

Champion olympique par équipes en 1980, c'est en 1984 à Los Angeles qu'il atteint les sommets avec le titre olympique individuel avant de devenir en 85, champion du monde.

Deux titres de champion du monde par équipes, en 82 et 83, trois de champion de France en 77, 87 et 91 avec Saint-Gratien complètent un palmarès bien fourni qui s'achève par un titre de champion de France de 2<sup>ème</sup> division en 2003 à l'âge de 48 ans.

(Applaudissements nourris de tout l'amphithéâtre).



En 2004, aux championnats de France, après avoir éliminé au tour précédent Ulrich ROBEIRI, membre de l'équipe de France, champion olympique, de 27 ans son cadet, il pousse son fils Erik, autre membre de cette équipe olympique, dans ses derniers retranchements, perdant 15-14 devant les yeux effarés de son épouse Patricia.

Puisque nous en parlons, venons-en à la famille. Marié en 1979 à Patricia, c'est l'image de l'homme pressé qu'il est, qu'il voit la naissance d'Erik en mars 80, puis celle de Sandra en 85.

Il leur inocule le virus de l'escrime puisque Erik marche sur ses traces olympiques et que Sandra participe activement à la vie fédérale en tant qu'arbitre où son autorité et sa compétence ne sont nullement contestées malgré son jeune âge.

Avec son épouse, il partage le goût d'un autre sport, le bridge où ils sont l'un et l'autre 1<sup>ère</sup> série carreau (les connaisseurs apprécieront) et participe à un championnat d'Europe. C'est que c'est un cérébral, le bougre. Maître tacticien, il est également passé maître dans l'art de déstabiliser l'adversaire et même quelquefois l'arbitre.

Mais le tableau de l'escrimeur qu'il est ne serait pas complet si nous ne voyions pas les autres facettes de l'escrime qui en font un athlète complet. Son physique aujourd'hui imposant, il se l'est forgé en s'obligeant de courir tous les jours avec des instruments de torture aux chevilles et aux poignets.

Son mental, en passant en boucle et en les imposant à ses coéquipiers les différents épisodes des films de ROCKY. Sa technique peu classique, il l'a adaptée à son intelligence de l'assaut avec une précision toute chirurgicale. Cela fait deux fois que je fais référence, dans cette présentation, au monde médical.

Pas surprenant quand on sait qu'en parallèle de sa carrière de haut niveau et de sa vie familiale, Philippe a mené de front des études de médecine qui l'ont amené à devenir le plus jeune radiologue de France ou plutôt, comme il aime à se décrire, un photographe d'intérieur.

Aujourd'hui, ce fan de BD, amateur des films d'Audiard, continue de mener de front une vie familiale, des réunions avec les copains, avec un humour qui décoiffe comme il a décoiffé son professeur de chimie en faisant exploser un jour les fenêtres de la classe lors d'une expérience détonante.

Mais sa vie reste essentiellement tournée dans son investissement dans l'escrime. Président de la Ligue de Versailles (plus importante ligue de l'escrime française en termes de licenciés), il s'est engagé au niveau de la Fédération où il occupe le poste de vice-président en charge des relations internationales pour lesquelles sa convivialité, son humour et sa parfaite maîtrise de l'anglais et de l'espagnol constituent des armes redoutables.

Au-delà de cet investissement dans l'institution, il trouve encore le moyen de servir doublement son sport par le biais des médias. Auteur en 1990 avec Sylvie JOSSE du journal "L'Equipe", de l'ouvrage « Tout sur l'Escrime », il collabore avec France Télévisions lors des championnats du Monde ou des Jeux olympiques et s'escrime à rendre accessible ce sport merveilleux en en parlant simplement mais en rendant le téléspectateur attentif par sa capacité à anticiper les actions de tel ou tel tireur grâce à son sens tactique hyper développé. Et je dis doublement car cette position à France Télévisions lui permet d'assister aux grandes manifestations en passionné qu'il est, sans que les finances fédérales en soient affectées.

En résumé, entre deux photos, trois commentaires, quelques parties de bridge, des tenues de bureaux et de comités directeurs de ligue et de fédération, des petits séjours en Espagne où il aime à souffler quelques instants, il n'oublie pas que la vie c'est également un bon

repas (l'andouillette est son plat préféré), un bon vin (un petit vin de Puligny Montrachet) et un très gros cigare en famille ou avec des amis.

Vous l'avez compris, l'homme est multiple, riche de son engagement dans sa passion, de son esprit de club, d'équipe, et grâce à son physique aujourd'hui, vous avez pu mesurer combien il est généreux.

Nous avons parlé du passé prestigieux, du présent engagé et ambitieux ; nul doute que l'avenir est encore plus radieux, surtout pour le sport français.

C'est tout naturellement, Philippe, que nous voyons ce soir ton nom associé aux Gloires du Sport. »

**C'est avec un grand bonheur que Philippe BOISSE reçoit sa médaille de Gloire du Sport des mains de Frédéric PIETRUSZKA visiblement heureux.**

\* \* \* \* \*

***C'est à Roger de GROOTE, Vice-président de la F.I.S.F., attaché olympique de longues années, qu'il a été demandé de présenter :***

## **Jean-Jacques GUYON**

« Mon cher Jean-Jacques,

Tout d'abord un grand merci pour l'honneur que tu me fais ainsi que pour l'amitié que tu me témoignes, en me demandant de te conduire au podium des Gloires du Sport.

Jean-Jacques, tu fais partie de ceux qui dès leur arrivée sur terre se trouvent déjà confrontés à une obligation, celle de partager leur anniversaire avec celui du plus illustre parmi les illustres, car tu es né un 21 décembre, plus exactement le 21 décembre 1932, 4 jours avant Noël et dans ce cas chacun sait que l'on cumule les festivités.

Tu as deux ans lorsque tes parents s'installent à Poitiers où tu passeras toute ton enfance. Ta passion du cheval remonte à tes plus jeunes années. Enfant tu passais tes vacances à Paris où tu pouvais monter à loisir chez ton oncle Monsieur VIVENOT, au passé militaire, qui possédait le manège Dassonville situé entre la place de l'Etoile et la place Victor Hugo, avec accès direct au Bois de Boulogne. De cette époque, tu conserveras de nombreux souvenirs dont le plus marquant est sans nul doute celui de nombreux cavaliers galopant à une vitesse qui te paraissait fabuleuse.

Plus tard cette image te reviendra. Alors que tu es déjà entré dans le cycle des compétitions qui te conduit à Auteuil, ton premier regard sera pour cette piste cavalière de ton adolescence, mais cette fois c'est toi qui galope.



1948, ce sont les Jeux olympiques de Londres. Les cavaliers français se distinguent : Or, Argent, Bronze, de quoi faire rêver le junior que tu es.

1951, l'heure du service militaire est venue. Incorporé à Tarbes, la possibilité de pratiquer l'équitation t'est offerte. C'est le moment que tu choisis pour prendre la décision qui sera à la base de toute ta vie de sportif de haut niveau, celle de poursuivre ta carrière sous l'uniforme.

En 1954, tu rejoins le prestigieux Cadre Noir de Saumur que tu ne quitteras qu'en 1963, après un bref passage en Algérie à la tête d'un peloton de spahis.

C'est donc au Cadre Noir que Jean-Jacques Guyon doit toute sa formation de haut niveau. A Saumur, ses solides bases d'équitation, son travail sans limite, ses dons naturels font de lui

un cavalier très complet, aussi compétent au manège qu'en épreuves extérieures.

Au début de sa carrière Jean-Jacques Guyon s'était plutôt orienté vers les courses, cette discipline de base où il acquiert son allant, son ,perçant, sa rapidité de réflexe, sa science du train, mais aussi sa volonté de ménager ses chevaux, tant dans leur physique que dans leur moral.

Jean-Jacques, en 1964, sans doute en reconnaissance de tes nombreuses qualités, te voilà Maître de manège instructeur à Saint-Cyr Coëtquidan où ne tarde pas à te rejoindre un compagnon d'exploits futurs, âgé de 4 ans, acheté par le Colonel Boyer, Directeur Technique National de l'époque, répondant au nom de "PITOU" et dont le principal travail de dressage reviendra à l'Adjudant-chef DONNARD à qui, en son temps, tu ne manqueras pas de rendre un hommage mérité, preuve de très grande modestie.

En 1966, avec Pitou dans tes bagages bien sûr, tu rejoins le Centre National des Sports Equestres de Fontainebleau. Commence alors ta véritable préparation aux Jeux olympiques de 1968 à laquelle, je peux en témoigner, le Colonel Crespin s'intéresse personnellement.

Evidemment, parallèlement à toutes ces activités de formation et d'entraînement tu as participé, pendant plus de dix ans, à de nombreuses compétitions, nationales et internationales, comme en témoigne ton palmarès dont il me plaît de rappeler les grandes lignes :

- 18 courses gagnées sur les hippodromes en France et à l'étranger dont les difficiles épreuves sur neige de St Moritz.

- Nombreux succès aux compétitions nationales et internationales, militaires et civiles, de sauts d'obstacles, de dressage, de concours complet.

- Prix St Georges de dressage individuel,

- Champion de France de concours complet en 1965,

- Vice champion d'Europe de dressage par équipe à Dublin en 1967 où tu décroches la quatrième place individuelle,

- Champion du Monde militaire en concours complet à Vienne en 1969,

- Mais aussi et surtout Champion olympique de concours complet aux Jeux de 1968 au Mexique.

Quels souvenirs ! Nous sommes à Avandaro, petite bourgade de la Vallée des Braves, à quelques 150 km de la capitale. C'est l'avant dernière épreuve, celle qui sans aucun doute conduira au classement final. 49 concurrents, terrain difficile, plein d'embûches. Mais qui aurait pu imaginer un instant que ce petit filet d'eau où il m'arrivait souvent de pêcher la truite, presque à la main, allait, après un violent orage, devenir un véritable torrent où quelques chevaux seront même éliminés à vie des compétitions. Tu échappes à la tornade et avec ton valeureux Pitou tu prends une option pour le titre. Oui, quels souvenirs mon cher Jean-Jacques.

Selon nos règles, le titre de Gloire du Sport n'est pas réservé aux seuls médaillés olympiques ou autres, mais à ceux d'entre eux qui, par leur comportement en tout domaine, en dehors des arènes et pistes de compétitions, ont continué d'être des exemples.

C'est cette image que tu n'as jamais cessé de donner à nos regards comme le prouvent les nombreuses responsabilités que tu as assumées :

- Directeur du Club Hippique Clermontois durant cinq années,

- Membre du Comité directeur de la Fédération Equestre de 1969 à 1992 soit 23 ans,

- Président de la Commission d'Instruction pour les brevets fédéraux de 1984 à 1988,

- Membre puis Président de "L'Eperon d'or", Association des Sous-Maîtres et Maîtres de Manège du Cadre Noir, de 1972 à 2003, soit 31 ans,

- Membre de la Société Hippique Française pour l'élevage,

- Commissaire aux courses, membre des jurys internationaux et nationaux,

- Conseiller Technique dans de nombreux pays.

Nous ne pouvons bien sûr oublier, mon cher Jean-Jacques, que durant 12 années (de 1975 à 1987) tu as eu la lourde responsabilité de la direction technique des villages équestres du Club Méditerranée en France, en Europe, en Afrique du Nord, au Brésil et au Mexique, soit 15 villages regroupant 50 moniteurs et 500 chevaux.

Aujourd'hui, tu continues à servir le sport auquel tu as consacré toute ton existence

puisque tu es toujours membre de la Commission Juridique de la Fédération Française et jury de terrain et d'appel dans les disciplines olympiques, internationales et nationales.

Jean-Jacques Guyon, tu es titulaire de la Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports depuis 1961, Chevalier du Mérite Agricole depuis 1993, Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1969 et Officier de la Légion d'Honneur depuis 1995.

Jean-Jacques, je tiens à terminer cette conduite au podium par une photographie très précise de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Mexico. L'image qui me revient est celle d'un homme heureux et fier de porter le drapeau d'une délégation française qui lui a réservé cet ultime honneur.

Oui Jean-Jacques ton nom mérite bien de figurer sur le prestigieux tableau des Gloires du Sport. »

### **Sous des applaudissements nourris, Jean-Jacques GUYON reçoit sa médaille de Gloire du Sport des mains de son ami Roger de GROOTE**

\* \* \* \* \*

***Francis LUYCE, Président de la Fédération Française de Natation, ancien capitaine de l'Equipe de France de 1965 à 1969, champion de France des 100, 200, 400 et 1 500 m nage libre, recordman du monde du 800 m nage libre, plusieurs fois recordman d'Europe du 4 x 200 m nage libre, est appelé pour présenter :***

### **Claude MANDONNAUD**

« Ma chère Claude,

Te voilà Gloire du Sport au titre de la Natation. Depuis le temps que tu arpentes avec passion les bords de bassin, il est bien légitime que le Sport français te rende l'hommage que tu mérites.

Le terme de Gloire renvoie à des notions de célébrité, de renom, de notoriété. Tu mérites les paillettes associées à ces termes. Des quantités d'étoiles n'ont jamais quitté tes yeux sur les huit ans de carrière internationale.

A ceux qui clament aujourd'hui que l'avenir sera féminin, et les brillants résultats enregistrés ce week-end en attestent avec Laure, Esther, Alena, Camille, toutes médaillées d'or ou d'argent aux Championnats d'Europe à Helsinki, tu pourrais leur répondre que tu n'as pas attendu que les pendules se mettent à l'heure des femmes pour donner le tempo en détenant toujours le Record des titres de Championnes de France avec 50 médailles d'or (24 en hiver et 26 en été) talonnée, il est vrai, par Laure MANAUDOU dans le futur !

Ton palmarès éloquent force le respect et je n'en extrais que l'essentiel car les trois minutes accordées courent :

Cinquante-cinq sélections internationales. Son principal titre de gloire fut d'être sacrée

Championne d'Europe du 400 m nage libre à Utrecht (Pays-Bas) en 1966, à l'âge de seize ans, aux dépens d'une icône de la natation hollandaise Ada KOK, et encore, huit ans plus tard, médaillée de bronze au relais 4 x 100 m nage libre des championnats d'Europe de Vienne (Autriche) en 1974, en compagnie de Sylvie Le NOACH, Chantal SCHERTZ et Guylaine BERGER.



Claude et son entraîneur Hédra Frost

Sur le plan continental, elle a détenu quatre records d'Europe, deux sur 200 m et deux sur 400 m (ses meilleures distances). Finaliste

olympique sur 200 m nage libre aux JO de Mexico en 1968, vingt-neuf fois recordwoman de France sur 100 m, 200 m, 400 m, 800 m et 1500 m nage libre et 200 m quatre nages, elle a également décroché les titres open des championnats du Mexique (200 m en 1966), d'Australie (200 m et 400 m, à Sydney en 1987) et d'Allemagne (200 et 400 m en 1970). Entraînée pendant toute sa carrière internationale par Hédà FROST, que je salue avec plaisir, elle fut entravée par de constants problèmes de santé, ainsi une mononucléose et une hépatite, qui coupèrent son élan à plusieurs reprises.

A la fin de sa carrière, elle se consacra à encadrer et à entraîner en natation, d'abord au Chevalier Sport Rose de Marseille (1976-1982) puis à Aix-en-Provence (Aix-en-Provence Université Club), de 1983 à 1989. Elle entraîna également les équipes de France juniors et A', puis devint conseiller technique coordinateur pour le comité de Provence, lieu où elle exerce actuellement depuis 1990.

Tes qualités pédagogiques, ta façon bien à toi de permettre aux athlètes de donner le meilleur d'eux-mêmes, ta fidélité à ta fédération ont fait de toi une personnalité reconnue de toute la natation.

Je me souviens de toi en bien des circonstances comme un rapide rappel peut en témoigner : Attention, morceaux choisis par l'intéressée avec tant de moments merveilleux, tant de joies, tant de partage et comme tu le dis toi-même : « *Une vie remplie d'émotion et d'intensité qui traverse les yeux et le cœur grand ouverts à la découverte du monde, des gens et des choses !* »

#### 1) 1965 : Syracuse

Première sélection en équipe de France Jeune. La température extérieure étant près de 40°, l'eau de la piscine était trop chaude. Donc, juste avant l'échauffement un camion de pains de glace est arrivé au bord du bassin et a déversé son chargement dans l'eau. La compétition a été retardée (le temps qu'ils fondent) mais lorsque nous avons plongé, nous sommes tous ressortis 5 minutes après couverts de bleus et de bosses – il restait des glaçons !

#### 2) avril 1966 : Strasbourg

Première sélection en équipe de France. « *J'étais très impressionnée, intimidée et sûrement trop discrète. Au dîner du 2<sup>ème</sup> jour, veille*

*de la compétition, le capitaine (c'était toi) m'a demandé de me présenter, ce que j'ai fait. Ensuite, tu as eu cette réflexion « ça y est, j'ai entendu le son de sa voix ». Après cela, durant tout le déplacement, tu m'as soutenue et aidée par ton attention.*

#### 3) juillet 1966 : Paris Tourelles

Championnats de France – Tous les titres de nage libre. « *Les premiers records de France que j'ai battus (200 et 800 m nage libre) appartenaient à mon entraîneur Hédà Frost* »

#### 4) août 1966 : Utrecht

Finale du 400 m nage libre des championnats d'Europe. « *Lors de ce mano à mano avec Ada Kok (recordwoman du monde en papillon) nous avons tellement été au bout de nous-mêmes durant toute la course, livrant une véritable bataille, qu'au dernier virage nous étions toujours sur la même ligne et épuisées, nous avons toutes les deux viré "à la main" à la surprise générale de toute la piscine (le virage culbute existait depuis peu de temps)* ». Après l'arrivée, Hédà est passée à travers les gradins (en bois) secourue par Isabelle Poniatowski qui l'a rattrapée avant qu'elle ne tombe. La même année : rencontre avec Dawn FRASER sur le bord du bassin, « *moment magique de respect et d'admiration envers cette grande championne qui m'a beaucoup encouragée.* »

#### 5) août 1968 : Paris Tourelles

Championnats de France. Le 400 m nage libre a été la course la plus élevée des championnats. « *Nous étions 3 à pouvoir et à vouloir gagner (avec Marie-José KERSAUDY et Dominique MOLLIER). La bataille a duré toute la course et, avec un cheveu d'avance, ça a été ma plus belle victoire nationale parce que la plus dure à obtenir. Pour cette raison, j'ai donné cette médaille à Hédà notre entraîneur. Toutes les trois nous avons battu l'ancien record d'Europe ; Marie-José est arrivée seconde et Dominique troisième.* »

On peut aussi te féliciter pour la parution d'un de tes devoirs de Français (rédaction faite en 1967 sur notre voyage au Cambodge avec le Général de GAULLE, mais dans un avion d'accompagnement, pour l'inauguration de la piscine) publié à titre d'exemple dans un manuel scolaire de Français dénommé "plaisir

d'écrire" à destination des secondes et premières en 1972.

Depuis tu as fait ton chemin, mais toujours nos routes se sont croisées.

Depuis tu as bâti ta vie, mais toujours ouvert ta porte.

Depuis tu as accompli de grandes choses, mais toujours avec humilité.



**Le Président Francis LUYCE remet la médaille de Gloire du Sport à Claude Mandonnaud très applaudie par toute l'assistance.**

\* \* \* \* \*

***C'est Madame Claude BERGERET, Vice-présidente de la Fédération Internationale de Tennis de Table, qui fut plusieurs fois sa coéquipière, qui nous présente :***

## **Jacques SECRÉTIN**

« Jacques SECRÉTIN est né le 18 mars 1949 à Carvin dans le Pas de Calais, dans une famille très sportive et plus est : pongiste.

Toute la famille pratique le Ping-pong, pardon le Tennis de Table : le père instituteur, entraîneur, éducateur, dirigeant et joueur, la mère, la sœur et Jacques. Même s'il a commencé à jouer à l'âge de 6 ans avec une raquette fabriquée par son père, il n'a débuté la compétition qu'à l'âge de 8 ans et demi.

Si Jacques est ambidextre, c'est par simple réflexe qu'il prend sa première raquette de la main gauche et est devenu par la suite le gaucher redoutable que l'on connaît.

Durant la saison 57/58 toute la famille Secrétin commençait à se tailler la part du lion dans les compétitions UFOLEP du Pas de Calais et des Flandres en accumulant tous les titres :

Cette humilité qui fait ton élégance bien à toi. Ce dévouement aux autres qui te fait ouvrir ton cœur. Cette capacité à comprendre, à entendre sans juger qui te fait mériter la confiance des jeunes et des adultes. Tes compétences d'entraîneur qui te font bénéficier du respect sans faille de nos aînés. Teilhard de CHARDIN disait : « *L'avenir appartient à ceux qui sauront donner l'espoir aux générations futures* »

Si tel est le cas, ma chère Claude, tu as encore un grand et brillant avenir devant toi ! »

le papa en simple senior masculin, la maman en simple senior féminine, sa sœur en cadette et lui en minime.

Les progrès de Jacques sont fulgurants ; il enregistre victoires sur victoires en catégorie jeune en UFOLEP et en FFTT. En 1961, il a alors 11 ans et demi, il est finaliste au championnat de France minime et est sélectionné pour participer aux internationaux juniors d'Angleterre. Hélas il ne participera pas. Son instituteur de père l'en empêche pour l'unique et bonne raison qu'il n'est pas permis de manquer l'école !

Six mois plus tard à 12 ans, il est champion international du Kent des moins de 13 ans et remporte aussi le double en junior.



Retenu pour un stage organisé par la Fédération à l'Institut National des Sports, aujourd'hui l'INSEP, il a failli ne pas pouvoir participer, l'entrée de l'établissement étant interdite aux moins de 14 ans ! Finalement, après de nombreuses démarches de la FFTT, moult examens médicaux, une dérogation lui est accordée. Le Tennis de table déjà un peu méprisé au sein de l'INS par les athlètes des autres fédérations, avec en plus un gamin jouant avec les seniors faisait sourire.

C'est alors que Jacques eut l'idée de proposer aux athlètes présents de faire une partie en 21 points en leur donnant 20 points d'avance ! Ils ont tous perdu ... Demandez à Michel JAZY, il doit encore s'en souvenir.

Jacques ne pratique pas uniquement le Tennis de table mais également de la gymnastique, du basket et du football avec un certain talent. En 1963 vient l'heure du choix entre le tennis de table et le foot. Il a en effet eu à cette époque des propositions de l'entraîneur du FC Lens en vue d'une carrière de footballeur. Choix draconien pour le jeune

Jacques : continuer le tennis de table qu'il adore et où il a montré son talent, ou choisir le foot où il excelle et ainsi assouvir son rêve de devenir footballeur ? Vous connaissez la suite ...

En 1963 il est champion de France minime.

En 1964 il bénéficie d'un triple sur classement et peut disputer les compétitions minimes, cadets, juniors et seniors. Il cumule les titres nationaux et est classé 1<sup>ère</sup> série alors qu'il n'a que 15 ans. Cette année sera aussi sa première sélection en équipe de France senior pour les championnats du Monde à Malmö en Suède.

En 1965, c'est le grand bond : champion de France minime, cadet, finaliste en junior, finaliste en double messieurs associé à son père. En simple messieurs il bat en demi-finale le grand champion Guy AMOURETTI, gloire du Sport en 2004, et échoue en finale face au tenant du titre Vincent PURKART. L'année suivante, en 1966, il sera champion de France en prenant sa revanche en finale contre le même Vincent Purkart.

Je vous fais grâce de la progression détaillée de celui qu'on surnomme déjà le phénomène en passant directement à son palmarès et sa carrière sportive bien remplie, jugez plutôt !

17 fois champion de France en simple, avec une série de 10 titres consécutifs de 1966 à 1975. Il ne sera pas champion de France en 1976 mais champion d'Europe cette année là, puis une nouvelle série de 6 titres de 1977 à 1982 et son dernier en 1986

10 fois champion de France en double messieurs

11 fois champion de France en double mixte.

Champion du Monde en double mixte en 1977 associé à ... moi-même ; il est classé n°1 européen et n°2 mondial.

Champion d'Europe en double messieurs en 1980,

Champion d'Europe en double mixte en 1984,

Champion d'Europe par équipe en 1984

Vainqueur des Jeux Méditerranéens simple messieurs en 1969 et double messieurs et double mixte en 1969 et 1979.

18 fois champion de France par équipes avec 3 clubs différents : AS Messine Paris, US Kremlin Bicêtre, Levallois UTT.

Vainqueur de la Coupe de France, Vainqueur de la Coupe d'Europe des Coupes, Vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs champions.

Vainqueur de nombreux championnats internationaux à travers le monde en simple, double et double mixte.

Il a rapporté 238 médailles à la France dont 123 en or, 48 en argent et 67 en bronze en 23 ans d'équipe de France et 495 sélections. Il arrête sa carrière en 1988 juste avant les championnats d'Europe organisés en France et juste avant l'entrée du Tennis de table aux Jeux olympiques à Séoul.

Sa carrière professionnelle et extra sportive :

En 1969, après 14 mois de service militaire au Bataillon de Joinville, (à noter qu'il a été le premier pongiste à intégrer le BJ à Fontainebleau), Jacques entre dans la vie active à l'EDF comme opérateur mécanographe.

Entraîneur 2<sup>ème</sup> degré fédéral, il sera nommé entraîneur national en 1970 et s'occupera des jeunes à l'INSEP aux côtés d'Alex AGOPOFF faisant alors fonction de Directeur Technique National.

En 1977, il quitte son poste d'entraîneur national pour prendre en charge la direction de l'EITT (Ecole d'Initiation au Tennis de

Table) que vient de créer, au Kremlin Bicêtre (avec la participation des écoles de la ville dans le cadre du tiers temps pédagogique), son adversaire et ami de toujours Vincent PURKART.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1980 il réintègre le Ministère de la Jeunesse et des Sports, puis sera détaché à la ville de Levallois-Perret.

Il est actuellement entraîneur national à la FFTT chargé à 50% de l'animation des programmes d'insertion et à 50% à la disposition

de la ligue Nord Pas de Calais pour les missions de promotion.

Parallèlement à ses fonctions d'entraîneur, il rejoint à partir de 1972 son complice Vincent Purkart qui avait créé 8 ans auparavant un spectacle humoristique et artistique pour la promotion du tennis de table. Depuis cette date, Jacques et Vincent ne se sont plus quittés. Cela fait 35 ans que le duo, je devrais dire trio car pendant les dix premières années je fus leur arbitre, parcourt la planète sous le titre du « **Show Secrétin-Purkart** ».

Pour conclure, je voudrais vous citer quelques unes des distinctions dont il a été honoré.

- Chevalier de la Légion d'Honneur en 1984 remise à l'Élysée par le Président de la République François Mitterrand,

- Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en 1973,

- Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports en 1981,

- Médaille d'Or de l'Académie du Sport en 1975, - Trophée du Fair Play en 1983,

**et aujourd'hui GLOIRE DU SPORT** ».

**Chaudement applaudi, très ému, Jacques Secrétin reçut sa médaille de Gloire du Sport des mains de Madame Claude Bergeret.**

\* \* \* \* \*

***C'est Madame Christiane DURIEUX, sœur de Géo André, fille du grand athlète Géo André, ancienne fonctionnaire au ministère de la Jeunesse et des Sports, qui se consacre aujourd'hui à la Fédération handisport et qui fut une proche du lauréat, qui nous présente :***

## **Henri DEBRUS**

« Amis sportifs,

Vous me faites l'honneur de me demander de parler du colonel Henri Debrus et j'y suis très sensible. A la fin de la guerre, en tant que fille de Géo-ANDRÉ et interprète militaire, je fus affectée à l'Etat Major de l'Armée-3<sup>ème</sup> Bureau que dirigeait Debrus chef de service rattaché au cabinet du Ministre des Armées.

Né en 1908, appelé sous les drapeaux en 1929, il s'engage dans l'escadron du Train et

sort second de l'Ecole d'application de la cavalerie, puis major du cours des lieutenants en 1939.

Il prit part aux campagnes de Tunisie, du Laos et du Vietnam, commandant de la base de Tourane.



De nombreuses décorations ont couronné ses activités militaires. Officier de la Légion d'Honneur, médaille de la Résistance, Croix de guerre des T.O.E., commandeur du Mérite Sportif, Lauréat de l'Académie du Sport, Croix militaire Belge.

Tout au long de son existence son activité sportive fut intense : champion militaire de basket-ball, moniteur d'Éducation physique, il se passionne pour la course automobile et fut recordman sur les trajets suivants :

- 1<sup>er</sup> Rallye Alger - Le Cap en 1950,
- Cap Nord – Cap de Bonne Espérance en 1958
- Le Cap – Alger en 1959 avec un temps de 9 jours 1 heure 18 minutes, record qui tiendra 13 ans.

Parallèlement il fut un organisateur exceptionnel, Chef du Service Central des Sports en 1948, le Bataillon de Joinville relevait de sa compétence en 1956.

Il représente la France au groupement Sportif Interallié en 1960 – **The Allied Forces Sports Concil** – qui groupait une poignée d'officiers appartenant à cinq pays : Belgique, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, France. Ces pays ont eu le mérite de ne pas renoncer, et de comprendre que le groupement ne devait pas être uniquement la réunion de camarades de combat, mais devenir l'Association de toutes les Armées du monde, y compris celles des adversaires de la veille.

Ainsi naquit le **CISM – Conseil International du Sport Militaire** ouvert à toutes les nations dont Henri Debrus fut le président élu à l'unanimité jusqu'à son départ de l'Armée en 1961.

Sa disponibilité constante, ses compétences, ses qualités humaines ont fait d'Henri Debrus un homme dont on aime se souvenir. A l'occasion du 40<sup>ème</sup> anniversaire du CISM, à la demande du Général Duguet secrétaire général, il dit ces mots qu'il faut retenir :

*« Aux jeunes sportifs aujourd'hui, je vous demande, mes Amis, d'avoir pleine conscience qu'avant tout vous servez la Paix, que l'Amitié internationale soit votre but, l'Honneur et l'Altruisme votre Loi. »*

**C'est avec beaucoup d'émotion que Madame Durieux remet la médaille de Gloire du Sport à l'épouse d'Henri DEBRUS.**

\* \* \* \* \*

***Pour présenter la dernière Gloire du Sport de la quatorzième promotion, Jean Durry appelle Henri SERANDOUR, Président du Comité National et Sportif Français, puisqu'il s'agit d'honorer :***

## **Nelson PAILLOU**

« J'éprouve une émotion très particulière au moment de m'exprimer sur notre ami Nelson Paillou, consacré aujourd'hui "Gloire du Sport". Je ressens en effet un trouble certain à dire au passé, et de manière forcément trop brève, ce qui me semble caractériser une personnalité

qui, par bien des aspects, est encore présente parmi nous.



L'accueil de la Fédération des Internationaux du Sport Français et des Gloires du Sport dans cette Maison du sport français dont il a été l'artisan éclairé, constitue un témoignage tangible de sa manière de vivre et de faire vivre le mouvement sportif, comme il savait anticiper sur ses attentes.

Homme de cœur et de réflexion, Nelson a toujours su trouver le ton juste pour exprimer des convictions dont la clarté d'expression était en harmonie avec celle de leur conception.

Franc et direct, il maniait la rhétorique avec un sens très fin de la langue française et ne manquait jamais une occasion de synthétiser ses propos par une formule percutante dont il avait le secret.

Enjoué, affable, ouvert aux autres, il disposait cependant d'une autorité certaine, tant auprès des décideurs politiques et économiques, qu'auprès de la communauté nationale et internationale. Ses avis, notamment sur les projets de loi de finances en faveur du sport, résonnaient comme un message d'espoir pour les tenants de notre mouvement.

Tout à la fois philosophe et homme d'action, Nelson était avant tout un humaniste qui savait faire le lien entre le langage universel du sport et la culture. Sa connaissance de l'olympisme le désignait tout naturellement à l'organisation du congrès de 1994, à Paris, à l'occasion du centenaire de la déclaration de Pierre de Coubertin ouvrant l'ère de la rénovation des Jeux Olympiques.

"Coubertiniste" distingué, Nelson était un maître dans l'art de donner vie aux concepts les plus riches, et de les rendre accessibles à une jeunesse dont il comprenait les aspirations. Les Jeux de l'Avenir qu'il a créés, témoignent de son élan à partager et faire partager les valeurs éducatives du sport. Le sport était pour lui un formidable terrain d'exercice de ces valeurs éducatives indissolublement liées à son engagement d'enseignant.

Plus jeune dirigeant parmi les plus jeunes dirigeants sportifs de notre époque, Nelson était à la fois traditionaliste et avant-gardiste. Il maîtrisait le sens de ce qui devait subsister une fois passées toutes les modes, et anticipait sur ce qui ne manquerait pas d'enrichir la tradition de notre mouvement.

La profondeur de son engagement n'a jamais souffert de "sériosité", sans doute parce qu'il avait très tôt conjugué ses convictions avec l'esprit étudiant du Bordeaux Etudiant Club où régnait, et où il contribuait à faire régner, une franche joie de vivre, entre devoir d'impertinence et quête d'excellence, sur fond d'amitié.

La fidélité dans ses engagements envers ses amis et ses idées n'étaient certainement pas la moins profonde de ses qualités. Homme de parole pour le verbe, il l'était tout autant dans ses promesses et dans ses décisions.

Altruiste, sans ostentation dans sa générosité, il savait écouter et répondre avec une gentillesse emprunte de simplicité aux nombreuses sollicitations nées de son intense activité.

Président charismatique de la Fédération de Handball, il a su conjuguer les vertus de la vie associative et du sport scolaire auxquels il était très attaché, avec l'affirmation d'une organisation qui a offert un socle aux développements futurs. Nelson considérait la représentation du mouvement sportif comme celle du plus grand parti de France. Un parti qu'il était enclin à convaincre de valoriser ses spécificités et à promouvoir l'autonomie du mouvement sportif par sa force éducative et sociale.

Convaincu des vertus de la non violence et du "fair play", il savait mieux que quiconque que toute chose comprend son contraire, et

qu'il fallait anticiper sur les dérives possibles de la pratique du sport au plan individuel, comme pour ses organisations.

Il avait très clairement conscience des rapports entre les sports, l'économie et l'Etat, entre la passion, l'intérêt et la raison. Un de ses ouvrages consacré aux trois enjeux du sport français comme son rapport au Conseil économique et social intitulé "Sports et Economie", restent d'actualité et sont sources d'inspiration pour les dirigeants d'aujourd'hui.

Son goût à débattre pour convaincre faisait de Nelson ce que les médias appellent un "bon client" ; toujours disponible pour expliquer, argumenter, il respectait sincèrement les journalistes et leur réservait toujours un accueil aussi chaleureux qu'intelligent pour échanger sur l'ensemble des sujets qui lui étaient proposés.

Son contact avec les athlètes traduisait l'affection qu'il portait à la jeunesse, toujours jovial, sachant féliciter sans flagorner, consoler sans diminuer. Il avait le ton juste de l'amateur inconditionnel des sportives et des sportifs ainsi que de leur encadrement.



**C'est sous les applaudissements de toute l'assistance, debout, que le Président Sérandour our remet la médaille de Gloire du Sport de Nelson Paillou à celui qui l'a accompagné de longues années, Monsieur Joël DELPLANQUE, ancien Directeur des Sports et actuel Président du Cercle Nelson Paillou**

#### *Les Gloires ou leurs représentants*

Officier des Palmes académiques, Officier du Mérite National, Commandeur de la Légion d'Honneur et titulaire de l'Ordre Olympique, Nelson Paillou, bien que faisant preuve d'une grande humilité dans l'exercice de ses fonctions, a reçu les témoignages que la qualité de son immense investissement justifiait.

Il entre aujourd'hui dans les Gloires du Sport. Cette entrée met en valeur la grandeur de l'héritage qu'il nous a laissé et que ses fidèles amis, dont nous sommes, s'attachent à perpétuer dans le cadre des journées Nelson Paillou qui se tiendront du 26 au 28 septembre 2007 dans les parages immédiats de son village d'Arrette.

Pour conclure aujourd'hui cet hommage, même si cela me semble difficile de parler de conclusion, je citerai cette phrase de Nelson Paillou : « *Donnons à la jeunesse l'envie de vaincre sans mépriser l'autre* ». Il me semble illustrer le trait de lumière humaniste qu'il incarnait et qui nous a éclairés.

Je vous remercie de votre attention. Bien cordialement. »



Photo: Alain MONDESIR

Après la traditionnelle photographie de l'ensemble des Gloires de la 14<sup>ème</sup> promotion nouvellement honorée, un cocktail très apprécié de tous, réunissant plus de 350 personnes, s'est déroulé dans une ambiance particulièrement chaleureuse et amicale.

LA FÉDÉRATION DES INTERNATIONAUX DU SPORT FRANÇAIS ADRESSE SES PLUS VIFS REMERCIEMENTS AUX SOCIÉTÉS QUI ONT APPORTÉ LEUR SOUTIEN A L'ORGANISATION DE CETTE BRILLANTE ET TRADITIONNELLE CÉRÉMONIE

**DEHOURS & FILS - CAVES DE SEIGOULES - DELPEYRAT S.A. – RICARD**



**Relais des Internationaux n° 42 - février 2007**

**F.I.S.F. :** Maison du Sport Français – 1 avenue Pierre de Coubertin – 75640 Paris cedex 13  
 Responsable de la rédaction : Roger de GROOTE  
 Secrétariat : Patrick TUGAULT - Philippe GALLINGANI



Photo: Alain Mondésir



Photo: Alain MONDESIR

